



“ Gregorio de los Rios ”, dans Jakob, M. (dir.)
Catherine Chomarat-Ruiz

► **To cite this version:**

Catherine Chomarat-Ruiz. “ Gregorio de los Rios ”, dans Jakob, M. (dir.). Genève, Editions de la Fondation Bodmer, 2018. Le Livre et le jardin, 2018. hal-03846767

HAL Id: hal-03846767

<https://hal.science/hal-03846767>

Submitted on 16 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Gregorio de los Ríos (dates inconnues)

AGRICULTURA DE IARDINES,

Que Trata De La manera Que Se Han De Criar, Governar, Y Conservar las plantas, y todas las demas cosas que para esto se requieren

[*Agriculture des jardins*]

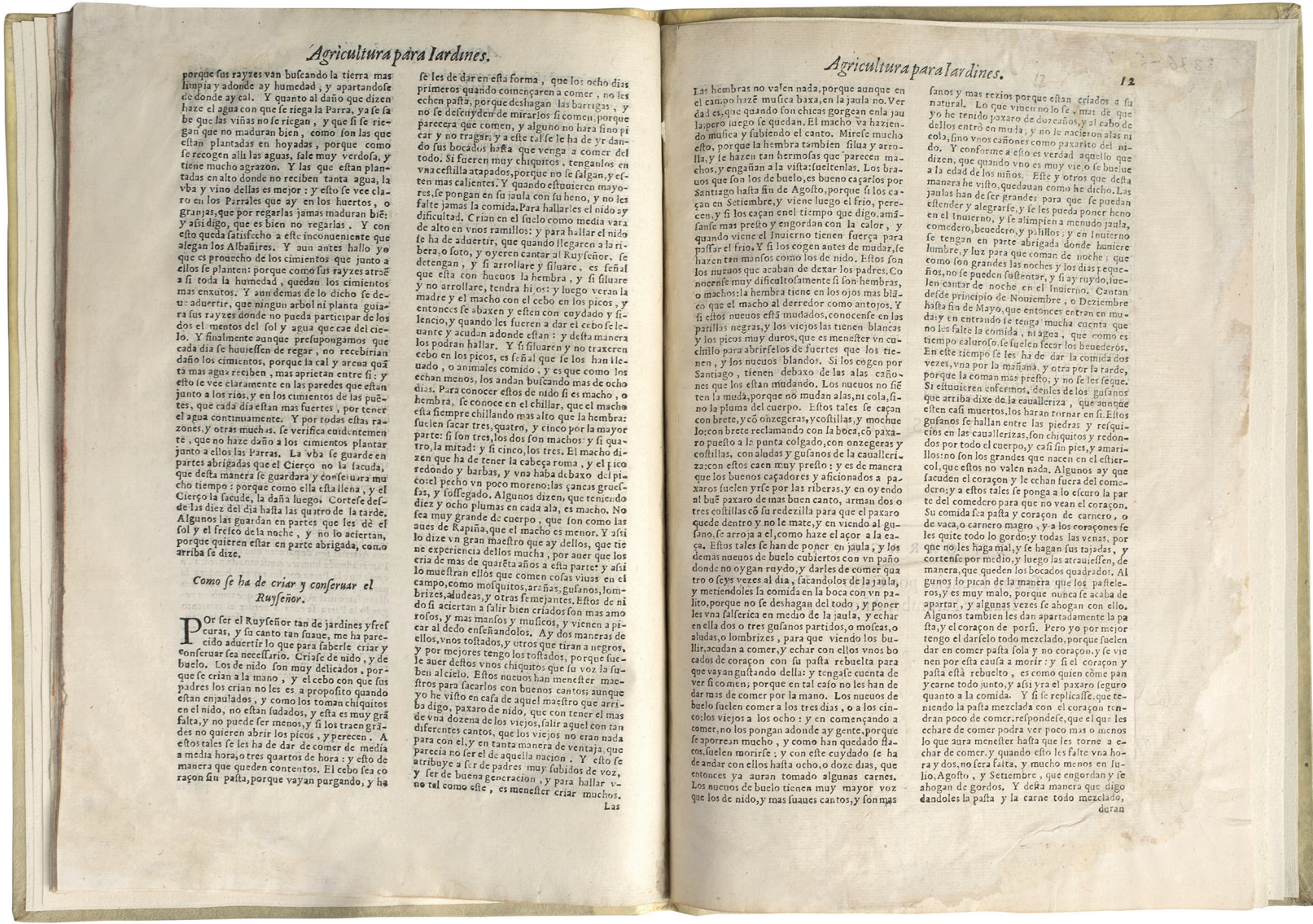
C'est en 1592 que Gregorio de los Ríos publie son *Agri-culture des jardins*. Chapelain et jardinier de Philippe II, notre homme forge ses connaissances au contact du jardin de la Casa de Campo, entièrement dévolu au plaisir. Ses conseils sont tirés de son expérience et son savoir-faire s'arrête aux jardins et aux plantes en Castille. Son choix du castillan pour désigner les fleurs, les arbustes et les arbres par leur nom vernaculaire est poétique, mais ces appellations, variables selon les régions, perdent l'universalité que seul le latin leur confère. Quant à ses erreurs, dont il est tout à fait conscient, elles découlent de l'application de l'agro-nomie au jardin d'agrément que Gregorio de los Ríos est le premier à introduire en Espagne.

La valeur de son ouvrage ne s'arrête cependant pas à l'aspect historiographique. Quand De los Ríos dé-finit le jardin par opposition au verger et à la ferme, quand il distingue la finalité de la culture des arbres fruitiers ou des plantes vivrières du plaisir des sens et du repos que procure l'art de cultiver les fleurs et les plantes odoriférantes, il éclaire les propriétaires quant

au choix des végétaux susceptibles de leur procurer de l'agrément. Ces mêmes propriétaires et leurs jardiniers profiteront des observations pratiques de l'auteur. Ce dernier encourage, par exemple, à engager un jardinier plutôt qu'à louer les services d'un journalier. Le pre-mier connaît le sous-sol du jardin jusqu'aux moindres racines des bulbes qu'il a plantés alors que le regard du second, qui n'est qu'occasionnellement présent, s'arrête à la surface du sol. Il suggère également que tous soient instruits de l'art de «gouverner» un jardin [fol. 245]. Les propriétaires donneront moins d'ordres dépourvus de fondement: s'ils écoutent les suggestions des jardiniers, ceux-ci pourront être fiers de leur travail.

Gregorio de los Ríos définit ce lieu d'agrément qu'est le jardin: propriété privée, il doit être fermé afin de le protéger de l'invasion des plantes indésirables, du pas-sage des bêtes et aussi de la visite de ceux qui risque-raient de l'abîmer par ignorance ou par bêtise. L'auteur interroge ainsi la destination des jardins et détermine dès lors les sens politique, esthétique, scientifique et métaphysique de ces réalités. La portée politique de l'*Agriculture des jardins* apparaît tout au long de l'ou-vrage. Dédiée à Philippe II, la première édition s'achève sur la manière de capturer les rossignols afin que leur chant résonne dans le jardin. Gregorio de los Ríos met ainsi à l'honneur la passion bien connue du monarque pour la nature et pour ce type d'oiseau. Le choix du castillan n'est pas non plus dépourvu de signification politique. L'*Agriculture des jardins* prend le parti du pre-mier dictionnaire de «langue castillane ou espagnole» qui assimile intentionnellement une langue régionale à un idiome national — l'espagnol —, afin de réaliser l'unité politique voulue par le souverain [p. 17].

L'*Agriculture des jardins* décrit des végétaux en analy-sant la séduction qu'ils exercent sur la vue et l'odorat. Il défend aussi les jardiniers contre les architectes [fol. 245], en soulignant la nécessité de créer grâce à la régularité du jardin un plaisir incomparable. Bref, tout doit servir la finalité esthétique de ce lieu. Politique et esthétique, le jardin détient aussi une signification scientifique. L'expérimentation prônée par Gregorio de los Ríos se distingue d'une observation qui, en décryptant les symptômes des maladies du jardin, enregistre les faits plus qu'elle ne les explique. Active, l'expérimentation provoque la nature et rend compte des succès comme des échecs. C'est en expérimentant que notre jardinier ramène la stérilité des végétaux à la cause qui l'a engendrée: il révèle l'existence d'espèces



dioïques dont la pollinisation est croisée [p. 63-65]. Il anticipe également le concept d'«histoire naturelle» et annonce le *Novum organum* de Francis Bacon qui ne paraîtra qu'en 1620. Quand il rend compte de ses expériences — concernant les greffes, par exemple —, notre jardinier n'entend pas défier les lois de la nature. L'agriculture qu'il élève au rang d'art des jardins s'op-pose moins à la nature qu'elle n'en exploite les poten-tialités. De los Ríos entend seulement «gouverner» les plantes, les piloter au mieux de son savoir, de ses compétences et de leurs possibilités intrinsèques.

Cette orientation rappelle par ailleurs certains prin-cipes écologiques contemporains tant la question de la finitude sous-tend cette conception de la nature. Néanmoins, la finitude de la nature tient aussi, pour Gregorio de los Ríos, à la perfection d'une création divine. C'est parce que la nature forme une œuvre achevée, détentrice des ressources nécessaires à sa régénérescence, que le jardinier n'est pas un créateur mais un modeste continuateur, un passeur dont la

tâche est d'entretenir et mettre en valeur cette œuvre divine.

Il en va de même pour le caractère esthétique qui motive l'aménagement des jardins. L'agrément qui découle de leur beauté est pour notre jardinier un hommage rendu à la grâce dont Dieu a paré la nature. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que cette interpréta-tion religieuse des jardins l'emporte en fin de compte sur la dimension politique. Gregorio de los Ríos livre plusieurs exemples de souverains qui, au crépuscule de leur vie, se sont délestés de leurs charges politiques afin de se consacrer au jardin. Il suggère que la participa-tion d'un jardin à un projet politique est accessoire ou, tout au moins, seconde eu égard à la sagesse à laquelle il s'agit d'accéder: cultiver son jardin terrestre, c'est ar-roser ce jardin céleste qui répond au nom d'«âme». Et comme notre jardinier choisit ses exemples d'hommes politiques chez les chrétiens comme chez les païens, il signifie que cette sagesse concerne tout homme et renvoie au sens métaphysique inhérent au jardin.

ÉDITION

Carlos de Lauayen, Iuan de Larumbe, Saragosse 1604

FORMAT

in-4°, 27,4 X 19,3 cm

PROVENANCE

Bibliothèque de FSG, Milan

RÉFÉRENCES

Gregorio de los Ríos, *Agriculture des jardins*, Éditions de l'Éclat, éd. C. Chomarat-Ruiz, Paris 2005; *A proposito de la 'Agricultura de jardines' de Gregorio de los Ríos*, éd. Joaquín Fernández Pérez, Ignacio González Tascón, Tabapress, Madrid 2001.

PAR

Catherine Chomarat-Ruiz

